

# Entre État-providence, religiosité et vécu social : comprendre le familialisme en France

Aleksandra Zemlianaia  
M1 - Méthodes quantitatives  
20 Mai 2025

## RÉSUMÉ

Cet article analyse les liens entre la confiance dans l'État, l'Église et l'adhésion aux valeurs familiales, en s'appuyant sur les données de l'enquête "Valeurs" 2018. Il montre que la confiance dans le système de sécurité sociale et la religiosité sont associées au familialisme, contrairement à la confiance envers le gouvernement. L'étude révèle également l'impact de l'expérience sociale (âge, éducation, statut familial) sur ces valeurs. Ces résultats conduisent à proposer un modèle intégrant confiance institutionnelle et trajectoires de vie.

## Mots-clés

Valeurs familiales, État-providence, système de sécurité sociale, expérience sociale, familialisme en France

## 1. INTRODUCTION

La baisse continue du taux de natalité en France depuis 2015<sup>1</sup> a provoqué l'apparition plus fréquente du discours pronataliste de l'État dans les médias. Le moment le plus médiatisé fut le discours du président Emmanuel Macron sur le « réarmement démographique », prononcé au début de l'année 2024<sup>2</sup>. Le gouvernement cherche alors à encourager des citoyens à se marier et avoir des enfants, à travers des discours publics et des politiques sociaux pronatalistes. Il devient alors pertinent de se demander si cet appel de l'État à relancer la natalité trouve un écho parmi la population.

Afin d'explorer cette question, nous proposons d'étudier le lien entre la confiance accordée à l'État et l'adhésion aux valeurs pronatalistes et familialistes. La question de recherche posée est la suivante : la confiance envers l'État et l'Église est-elle associée à une valorisation accrue de la famille et des enfants parmi les Français ? La première hypothèse est que plus un individu fait confiance à l'État et à l'Église, plus il est susceptible d'adhérer à des valeurs familialistes.

Nous prendrons également en compte certaines caractéristiques socio-démographiques des répondants — telles que le sexe, l'âge ou le niveau de diplôme — afin de déterminer si l'adhésion aux valeurs familialistes peut s'expliquer par ces variables. Ainsi, notre deuxième hypothèse est que le partage de

### Enquête « Valeurs » 2018 (European Value Survey 2017)

Menée en 2018 dans plus de 40 pays, l'enquête explore les valeurs sociales, politiques et culturelles à l'échelle européenne, en lien avec la World Values Survey. Dans cet article, seules les données françaises sont mobilisées. En France, l'enquête a été conduite auprès de 2591 personnes par l'institut Kantar Public, avec la participation de plusieurs laboratoires de recherche. Un sur-échantillon de jeunes (18-29 ans) permet une analyse approfondie des dynamiques générationnelles. Réalisés en face à face, les entretiens offrent une base précieuse pour comprendre les attitudes sociales dans un contexte de transformations économiques et politiques.

ces valeurs s'explique davantage par les caractéristiques socio-démographiques et l'expérience sociale des individus.

## 2. DÉFINITION DES VARIABLES

Dans cette première partie nous allons préciser les définitions des variables familiales et de la confiance faite à l'État et expliquer comment ces variables sont codifiées et réparties dans la base des données.

### 2.1 Valeurs familiales : mariage, divorce, avortement et le devoir pour la société

#### Les valeurs familiales en lien avec le pronatalisme étatique

Dans cette étude, nous nous appuyons sur la définition des valeurs familiales proposée par A. Bourgeois et J. Légaré, qui les conçoivent comme un attachement aux enfants, à la vie en couple et à la solidarité intergénérationnelle au sein de la famille<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> « Natalité – Fécondité – Tableaux de l'économie française | Insee », consulté le 18 mai 2025, <https://www.insee.fr/fr/statistiques/4277635?sommaire=4318291>.

<sup>2</sup> « Conférence de presse d'Emmanuel Macron : comment le débat sur la natalité s'est imposé dans les discours politiques », Franceinfo, 17 janvier 2024, [https://www.francetvinfo.fr/politique/emmanuel-macron/conference-de-presse-d-emmanuel-macron-comment-le-debat-sur-la-natalite-s-est-impose-dans-les-discours-politiques\\_6309039.html](https://www.francetvinfo.fr/politique/emmanuel-macron/conference-de-presse-d-emmanuel-macron-comment-le-debat-sur-la-natalite-s-est-impose-dans-les-discours-politiques_6309039.html).

<sup>3</sup> Anne Bourgeois et Jacques Légaré, « Valeurs familiales, histoire maritale et familiale : Des grands-parents en France », *Gérontologie et société* 31127, n° 4 (2008): 159-79, <https://doi.org/10.3917/g.s.127.0159>.

Notre attention se porte particulièrement sur la manière dont ces valeurs peuvent être façonnées par le discours familialiste. D'après V. de Luca Barrusse, en France, durant la période de l'entre-guerre, la propagande familialiste et pronataliste (visant à encourager une hausse du nombre de naissance) a été soutenue par l'Etat, influençant profondément la vision de la famille chez les générations suivantes<sup>4</sup>.

Ainsi, le système de valeurs familialistes apparaît étroitement lié à l'idéologie étatique, à travers les canaux de diffusion utilisés mais aussi par la forme même du discours. Le message pronataliste tendait à faire des femmes françaises des mères au service de la nation, en les incitant à avoir davantage d'enfants pour renforcer la puissance du pays. Dans cette perspective, nous abordons les valeurs familiales et familialistes non seulement en lien avec le familialisme, mais également comme une expression d'un devoir social, inscrit dans une logique collective portée par l'État.

Afin de construire une variable latente représentant les valeurs familiales, nous avons sélectionné quatre indicateurs : « Avoir des enfants est important pour un mariage réussi », « Avoir des enfants est un devoir vis-à-vis de la société », « Le mariage est une institution dépassée » et « La justification de l'avortement ». Ces variables ont été analysées à l'aide de l'analyse des correspondances multiples (ACM), une méthode permettant de réduire l'information contenue dans des variables qualitatives et de résumer les corrélations entre leurs modalités.

La répartition des modalités des variables a permis de distinguer deux groupes divergents. Le premier regroupe les modalités qui expriment une prise de distance vis-à-vis des valeurs familiales traditionnelles (par exemple : « Avoir des enfants n'est pas important pour un mariage réussi », « L'avortement est toujours justifié »). De l'autre côté, on retrouve les modalités associées à une adhésion plus forte à ces valeurs (comme : « Tout à fait d'accord pour dire qu'avoir des enfants est un devoir envers la société »).

Cette configuration confirme la cohérence entre les variables sélectionnées, qui peuvent être rassemblées au sein d'une même variable latente. Cette variable factorielle a ensuite été découpée en quatre classes égales, nommées respectivement : « Pas du tout familialiste », « Un peu familialiste », « Plutôt familialiste » et « Très familialiste ».

## 2.2 Confiance dans l'État : croire dans le système ou dans les institutions

Dans le cadre de l'enquête « Valeurs », les répondants étaient invités à indiquer leur niveau de confiance envers différentes branches du pouvoir étatique (telles que le système judiciaire et le parlement), ainsi qu'envers plusieurs institutions publiques (le système éducatif, le système de santé, etc.), le gouvernement et les partis politiques.

Pour les besoins de cette recherche, nous avons retenu deux variables : la confiance dans le gouvernement et la confiance

dans le système de sécurité sociale, afin de capter les attitudes envers le système politique et son fonctionnement à travers ses institutions. Nous partons du postulat que ces deux dimensions jouent un rôle dans l'adhésion aux valeurs familiales. D'un côté, on peut supposer que ces valeurs sont davantage partagées par les individus qui manifestent une certaine confiance envers l'État. De l'autre, une expérience négative des services publics — et la méfiance qui peut en découler — pourrait être associée à une plus faible adhésion aux valeurs familialistes. Nous avons également inclus dans l'analyse une variable mesurant la confiance accordée à l'Église, afin de ne pas négliger l'éventuel effet de la religiosité sur les attitudes envers la famille.

**Tableau 1. Répartition des niveaux de confiance**

	Grande confiance	Certaine confiance	Peu de confiance	Pas du tout confiance	Total
Gouvernement	2,0%	27,0%	36,5%	31,6%	100,0%
Système de sécurité sociale	16,8%	<b>60,6%</b>	16,2%	5,0%	100,0%
Église	8,3%	30,3%	28,1%	27,2%	100,0%

Source : Enquête Valeurs 2018 (ARVAL/GESIS)

Champ : Personnes de 18 ans ou plus résidant en France

Note de lecture : 2% des répondants ont exprimé une grande confiance pour le gouvernement.

Le Tableau 1 présente les niveaux de confiance exprimés à l'égard du gouvernement, du système de sécurité sociale et de l'Église. Il apparaît que deux tiers des répondants déclarent avoir peu, voire pas du tout, confiance dans le gouvernement. À l'inverse, le système de sécurité sociale bénéficie d'un niveau de confiance plus élevé dans deux tiers des cas. Quant à la confiance envers l'Église, les trois modalités — confiance élevée, faible confiance, et absence de confiance — sont réparties de manière relativement équilibrée.

## 3. RÉSULTATS DE L'ANALYSE

### 3.1 Croire dans la famille : effets de l'État-providence et de l'Église

Dans cette partie nous observons les liens identifiés entre la confiance faite à l'État et à l'Église, d'une part, et l'adhésion aux valeurs familiales, d'autre part, en proposant leurs explications sociologiques. D'après la base de données, le lien entre des valeurs familiales et la confiance dans le gouvernement n'est pas significatif, contrairement à ceux avec la confiance dans le système de sécurité sociale et dans l'Église.

**Tableau 2. Adhésion aux valeurs familiales selon le niveau de confiance dans le système de sécurité sociale**

	Pas du tout familialiste	Un peu familialiste	Plutôt familialiste	Très familialiste	Total
Grande confiance	19,6%	25,7%	18,4%	<b>36,3%</b>	100,0%
Certaine confiance	23,3%	23,8%	26,2%	26,7%	100,0%
Peu de confiance	21,2%	25,9%	26,3%	26,6%	100,0%
Pas de confiance	27,9%	19,6%	37,5%	<b>15,0%</b>	100,0%
All	22,6%	24,2%	25,4%	27,8%	100,0%

Source : Enquête Valeurs 2018 (ARVAL/GESIS)

Champ : Personnes de 18 ans ou plus résidant en France

Note de lecture : parmi les répondants qui ont prononcé une grande confiance dans le système de sécurité sociale, 36,3% font preuve d'une forte adhésion aux valeurs familiales.

Khi-2 et valeur de p : p-value < 0,05

<sup>4</sup> Virginie De Luca Barrusse, « Reconquérir la France à l'idée familiale: La propagande nataliste et familiale à l'école et dans les casernes (1920-1939) », *Population* 60, n° 1 (2005): 13-38, <https://doi.org/10.3917/popu.501.0013>.

On peut observer que les personnes qui déclarent une grande confiance dans le système de sécurité sociale ont davantage tendance à se montrer très familialiste (36%) et, à l'envers, celles qui n'en ont pas du tout confiance le sont plus rarement (15%). Pourtant, comme la majorité des répondants exprime une certaine confiance, le niveau de confiance reste relativement élevé pour toutes les modalités de la variable de l'adhésion aux valeurs familiales. On pourrait supposer que la modalité « certaine confiance » réunit les réponses des gens trop différents.

Comme le montre la répartition des niveaux de confiance dans le Tableau 1, les répondants déclarent une confiance nettement plus faible dans le gouvernement (en tant qu'acteurs politiques) que dans le système de sécurité sociale (institution publique sociale). La confiance accordée à ce dernier est significativement associée à l'adhésion aux valeurs familiales, ce qui n'est pas le cas pour la confiance dans le gouvernement. Ce fait peut être dû à une sous-présentation des données statistiques de la variable de confiance en gouvernement, mais nous optons pour une lecture sociologique de ce résultat. Comme l'ont montré P. Bréchon et J.-F. Tchernia à la base de l'enquête « Valeurs » (vague 2009), les Français font davantage confiance à l'État dans ses fonctions sociales, tout en exprimant une forte méfiance envers les acteurs politiques et le fonctionnement de la représentation démocratique<sup>5</sup>. Pour le dire autrement, les Français, en général, ne croient pas en gouvernement, mais leur confiance à l'État se manifeste en attitude pour les pratiques de l'État-providence. Ainsi, on peut considérer que *la première hypothèse est partiellement confirmée* : l'adhésion aux valeurs familiales est d'autant plus forte que la confiance envers l'État est élevée, à condition que celle-ci soit mesurée à travers l'approbation du fonctionnement des institutions publiques.

**Tableau 3. Adhésion aux valeurs familiales selon le niveau de confiance dans l'Église**

	Pas du tout familialiste	Un peu familialiste	Plutôt familialiste	Très familialiste	Total
Grande confiance	7,5%	11,0%	25,3%	<b>56,2%</b>	100,0%
Certaine confiance	15,5%	22,4%	27,0%	34,2%	100,0%
Peu de confiance	24,2%	27,1%	26,3%	22,4%	100,0%
Pas de confiance	<b>33,4%</b>	26,6%	22,2%	17,8%	100,0%
All	22,5%	24,0%	25,6%	27,9%	100,0%

Source : Enquête Valeurs 2018 (ARVAL/GESIS)

Champ : Personnes de 18 ans ou plus résidant en France

Note de lecture : parmi les répondants qui ont prononcé une grande confiance dans le système de sécurité sociale, 36,3% font preuve d'une forte adhésion aux valeurs familiales.

Khi-2 et valeur de p : p-value < 0,05

Le facteur de religiosité explique également bien l'adhésion aux valeurs familiales. Les répondants déclarant une grande confiance dans l'Église se montrent très familialistes dans la majorité des cas (56%), soit un taux presque deux fois supérieur au taux des personnes très familialistes observé dans l'ensemble de l'échantillon. Au contraire, les personnes les plus méfiantes vis-à-vis de l'Église se déclarent, dans un tiers des cas, « pas du

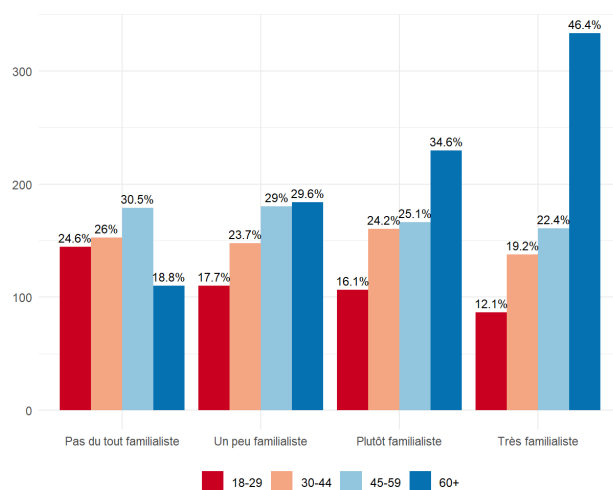
tout familialistes ». D'après P. Bréchon et J.-F. Tchernia, les personnes religieuses reportent souvent une adhésion au mariage traditionnel et fondent des familles nombreuses<sup>6</sup>. Ainsi, la religiosité est liée aux idéologies familiale et pronataliste qui sont à la base de la variable des valeurs familiales dans cette recherche.

En conclusion, l'adhésion aux valeurs familiales n'est pas liée de manière significative à la confiance dans le gouvernement, dans la mesure où les Français sont peu nombreux à y croire. En revanche, lorsque la confiance envers l'État s'exprime à travers l'approbation des institutions sociales publiques, un lien significatif apparaît avec l'adhésion au familialisme. La religiosité constitue également un facteur central qui accroît la probabilité d'adhérer aux valeurs familiales au sein de la population française.

### 3.2 Devenir familialiste : effets de l'âge, de l'éducation et de la conjugalité

Nous allons maintenant étudier les liens entre l'adhésion aux valeurs familiales et certaines caractéristiques socio-démographiques des répondants, afin de confirmer ou d'infirmer la deuxième hypothèse. Les variables retenues pour l'analyse sont : le sexe, l'âge, le niveau du diplôme, le statut marital et le nombre d'enfants. Toutes les variables, à l'exception du sexe, présentent une corrélation significative avec l'adhésion aux valeurs familiales. Nous allons montrer que le facteur de l'expérience sociale exprimée par ces variables influence fortement la probabilité d'adhésion aux valeurs familiales chez les Français.

**Image 1. Adhésion aux valeurs familiales selon le groupe d'âge**



Source : Enquête Valeurs 2018 (ARVAL/GESIS)

Champ : Personnes de 18 ans ou plus résidant en France

Note de lecture : parmi les répondants qui ne sont pas du tout familialistes, 24,6% sont âgés de 18 à 29 ans.

Khi-2 et valeur de p : p-value < 0,05

Les variables de l'âge et de l'adhésion aux valeurs familiales sont directement liées : plus un individu est âgé, plus il est susceptible de se montrer très familialiste. Le premier et le dernier groupes d'âge forment un contraste révélateur. Les jeunes représentent 24% des répondants pas du tout

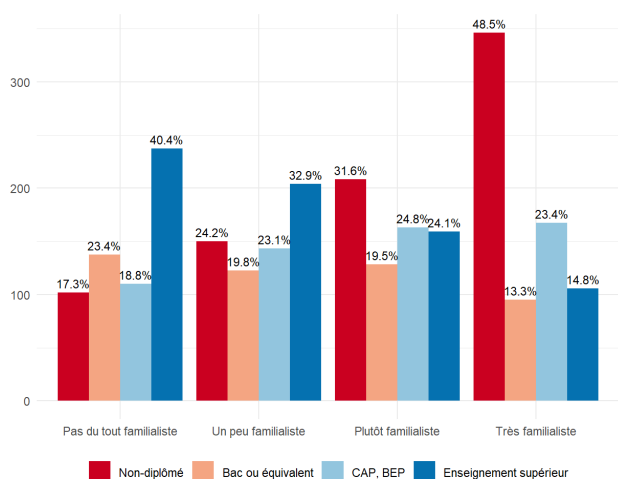
<sup>5</sup> Pierre Bréchon et J.-F. Tchernia, « Conclusion : l'univers ambigu de la politique : entre confiance et défiance. », en *La France à travers ses valeurs* (Armand Colin, 2009), 384-86.

<sup>6</sup> P. Bréchon et J.-F. Tchernia, « Les itinéraires des couples », en *La France à travers ses valeurs*, 2009, 32-37.

familialistes, alors qu'ils ne constituent que la moitié de ce chiffre parmi les très familialistes. A l'envers, les seniors forment presque la moitié des personnes très familialistes (46%) et leur proportion parmi les opposants aux valeurs familiales est deux fois et demi plus faible (19%).

Selon A. Bourgeois et J. Légaré, cette propension des personnes âgées au familialisme s'explique davantage par un effet de génération que par un effet d'âge. Leur recherche montre que les seniors nés dans les années 1960 sont moins familialistes que les générations précédentes<sup>7</sup>. Ainsi, on peut en déduire que le lien entre l'âge et l'adhésion aux valeurs familiales témoigne de l'impact des trajectoires générationnelles dans la formation des valeurs des individus.

**Image 2. Adhésion aux valeurs familiales selon le niveau de diplôme**



Source : Enquête Valeurs 2018 (ARVAL/GESIS)

Champ : Personnes de 18 ans ou plus résidant en France

Note de lecture : parmi les répondants qui ne sont pas du tout familialistes, 40,4% sont diplômés d'un diplôme d'enseignement supérieur.

Khi-2 et valeur de p : p-value < 0,05

Le lien entre le niveau de diplôme et l'adhésion aux valeurs familiales est significatif et inversement proportionnel : plus le niveau de diplôme est élevé, moins l'individu a de chances d'être familialiste. On observe une progression constante du taux des répondants non diplômés entre la modalité « pas du tout familialiste » (17%) et la modalité « très familialiste », où ils constituent la majorité (48%). A l'inverse, le taux des diplômés de l'enseignement supérieur diminue dans le même ordre : les plus diplômés sont les plus nombreux parmi les « pas du tout familialistes » (40%).

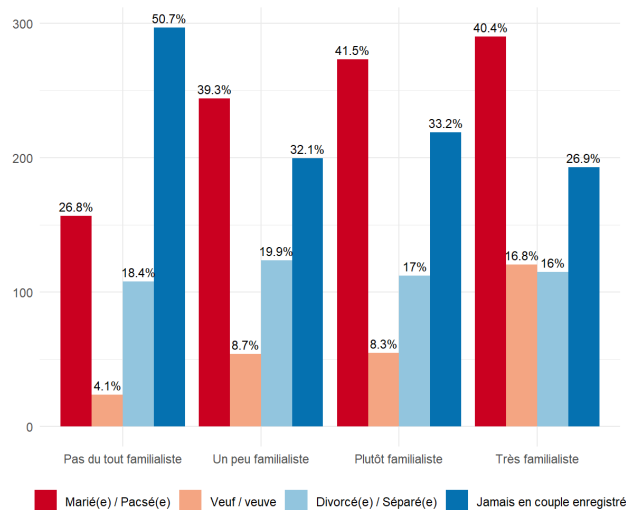
N. Dompnier a montré que l'éducation constitue l'un des facteurs de distanciation vis-à-vis des valeurs traditionnelles. Elle explique que l'enseignement offre de nouvelles expériences et rend les individus plus ouverts au monde, y compris aux formes alternatives de conjugalité et de parentalité<sup>8</sup>. A l'inverse, les personnes peu diplômées restent plus attachées aux valeurs traditionnelles transmises au sein de la famille et restent partisans des idées familialistes et pronatalistes. On peut ainsi

<sup>7</sup> Anne Bourgeois et Jacques Légaré, « Valeurs familiales, histoire maritale et familiale : Des grands-parents en France », *Gérontologie et société* 31127, n° 4 (2008): 159-79, <https://doi.org/10.3917/gs.127.0159>.

<sup>8</sup> Nathalie Dompnier, « Un idéal très romantique du couple et du mariage : les habits neufs du couple traditionnel », en *La France à travers ses valeurs* (Armand Colin, 2009), 178-84.

considérer que le niveau d'étude, en tant qu'un reflet d'un certain parcours de vie, influence la propension aux valeurs familiales.

**Image 3. Adhésion aux valeurs familiales selon le statut marital**



Source : Enquête Valeurs 2018 (ARVAL/GESIS)

Champ : Personnes de 18 ans ou plus résidant en France

Note de lecture : parmi les répondants qui ne sont pas du tout familialistes, 50,7% n'ont jamais été en couple enregistré.

Khi-2 et valeur de p : p-value < 0,05

Le graphique de la répartition des niveaux d'adhésion aux valeurs familiales selon le statut marital met en évidence une différence marquée entre les personnes en couple et celles qui ne le sont pas. Les répondants mariés ou pacés apparaissent comme les plus familialistes (40% des personnes très familialistes), les veufs restent également adhérents des valeurs familiales. En revanche, les célibataires ont tendance à s'en distancier (ils représentent 51% du taux des répondants pas du tout familialistes).

Ces résultats sont cohérents avec les conclusions de P. Bréchon et de J.-F. Tchernia. Les chercheurs ont trouvé que les personnes mariées pensent davantage que la famille est importante, alors que les célibataires du même âge la perçoivent plus souvent comme une institution dépassée<sup>9</sup>. Ces observations ont permis aux chercheurs d'argumenter que le choix du statut familial et l'expérience conjugale sont liés aux convictions des individus sur la famille et les enfants ce qui fait écho à l'hypothèse de notre analyse.

**Tableau 4. Adhésion aux valeurs familiales selon le nombre d'enfants**

	Pas du tout familialiste	Un peu familialiste	Plutôt familialiste	Très familialiste	Total
Pas d'enfants	23,5%	22,5%	24,2%	<b>29,8%</b>	100,0%
Un ou plusieurs enfants	20,6%	<b>27,4%</b>	28,7%	23,3%	100,0%
All	22,6%	24,0%	25,6%	27,7%	100,0%

Source : Enquête Valeurs 2018 (ARVAL/GESIS)

Champ : Personnes de 18 ans ou plus résidant en France

<sup>9</sup> P. Bréchon et J.-F. Tchernia, « Les itinéraires des couples », en *La France à travers ses valeurs*, 2009, 32-37.

*Note de lecture : parmi les répondants qui n'ont pas d'enfants, 29,8% se montrent très familialistes.*

*Khi-2 et valeur de p : p-value < 0,05*

L'adhésion aux valeurs familiales est liée au fait d'avoir des enfants. Les personnes sans enfants sont relativement nombreuses à se montrer très familialistes (30%), alors que les répondants qui ont des enfants sont majoritairement un peu ou plutôt familialistes (27% et 29%). Cet effet est intéressant, et plusieurs explications peuvent être envisagées. D'un côté, le fort pourcentage des personnes sans enfants et très familialistes pourrait s'expliquer par la surreprésentation des jeunes dans la base de données : ces personnes sont trop jeunes pour avoir des enfants. De l'autre côté, on pourrait supposer que les parents développent une vision plus nuancée des idées familialistes à cause de leur expérience familiale, c'est pourquoi ils sont plus nombreux à se montrer partiellement familialistes.

Dans cette sous-partie nous avons démontré comment l'âge, le niveau de diplôme, le statut marital et le nombre d'enfants influencent la répartition de la variable des valeurs familiales. Les données nous ont permis de *confirmer partiellement la deuxième hypothèse* car l'appartenance à une génération, l'éducation acquise, la vie en couple ou pas et le fait d'être parent constituent une expérience sociale influençant l'acquisition des valeurs familialistes et pronatalistes.

### 3.3 Interdépendances entre valeurs, confiance institutionnelle et parcours de vie

Pour cette dernière partie, nous nous concentrons sur l'hypothèse alternative et tentons de répondre à la question suivante : l'expérience sociale pourrait-elle être à la base à la fois de la confiance dans l'État et de l'adhésion aux valeurs familiales ? Pour trouver la réponse, nous avons réalisé des tris croisés des variables de caractéristiques socio-démographiques avec celles mesurant la confiance dans le système de sécurité sociale et dans l'Église. Il s'avère que toutes les variables ayant un lien significatif avec la propension à être familialiste, sauf le nombre d'enfants, sont également significativement liées à la confiance dans le système de sécurité sociale et dans l'Église<sup>10</sup>. (Les tableaux présentant les résultats des tris croisés figurent dans la partie des Annexes.)

Ainsi, on observe une interconnexion entre les groupes de variables de confiance dans l'État et de l'expérience sociale. Selon N. Dompnier, le vécu individuel – exprimé à travers l'âge, le sexe, le niveau d'éducation – influence fortement les valeurs et opinions des personnes<sup>11</sup>. La confiance dans l'État-providence ou dans l'Église peut également être considérée comme une orientation des valeurs, et donc influencée par l'expérience de vie. Nous proposons alors de *concilier les deux hypothèses initiales* et présenter les liens entre l'adhésion aux valeurs familiales, la confiance dans l'État et l'Église et l'expérience sociale sous forme d'un triangle où la propension à être familialiste est influencée par ces deux pôles.

## 4. CONCLUSION

L'objectif de cet article était de démontrer les liens entre la confiance dans l'État et l'Église et l'adhésion aux valeurs familiales d'un côté, et l'influence de l'expérience sociale sur la propension à adhérer à ces valeurs, de l'autre. L'analyse a été effectuée à partir de la base de données de l'enquête « Valeurs » 2018, sur l'échantillon représentatif des Français de plus de 18 ans. La variable des valeurs familiales a été construite à l'aide d'une analyse des correspondances multiples des variables sur l'opinion des répondants sur le mariage, le divorce, les enfants et l'avortement.

Nous avons montré que l'adhésion aux valeurs familiales dépend du niveau de confiance accordée au système de sécurité sociale, mais pas de celui envers le gouvernement, car les Français se montrent majoritairement méfiants vis-à-vis des acteurs politiques mais restent attachés à l'idéale de l'État-providence. La religiosité est également liée aux valeurs familialistes et pronatalistes.

Nous avons constaté que l'expérience de vie, exprimée par l'âge, le niveau d'éducation, le statut marital et le nombre d'enfants influence la propension aux valeurs familiales. Nous nous appuyons sur les travaux de N. Dompnier, P. Bréchon et J.-F. Tchernia, qui ont exploré les vagues précédentes de la même enquête, pour expliquer les liens entre les dimensions générationnelle, éducative, conjugale et parentale, et l'adhésion aux valeurs familiales.

Ainsi, nous avons partiellement confirmé les deux hypothèses initiales. Toutefois, l'analyse a révélé que les variables de l'expérience sociale et de la confiance dans l'État et l'Église sont significativement corrélées. Cette observation nous a conduit à proposer un nouveau modèle explicatif, où la propension à adhérer aux valeurs familiales dépend simultanément du vécu des individus et de leur confiance institutionnelle.

<sup>10</sup> Le fait que la variable du nombre d'enfants est la seule à ne pas avoir de lien significatif, est intéressant à étudier plus profondément. Pour le moment, nous supposons que cette variable est liée aux valeurs familiales à travers les idées pronatalistes et n'a pas de lien direct avec celles familialistes qui relient d'autres variables du groupe de l'expérience sociale à la confiance dans l'État et dans l'Église.

<sup>11</sup> Nathalie Dompnier, « Avoir des enfants : entre devoir social et épanouissement conjugal », en P. Bréchon, F. Gonthier et S. Astor *La France des valeurs : Quarante ans d'évolutions* (Presses universitaires de Grenoble, 2019), 169-73.

# 5. SOURCES

- [1] EVS (2022). European Values Study 2017: Integrated Dataset (EVS 2017). *GESIS, Cologne. ZA7500 Data file Version 5.0.0*, <https://doi.org/10.4232/1.13897>.
- [2] Franceinfo. « Conférence de presse d'Emmanuel Macron : comment le débat sur la natalité s'est imposé dans les discours politiques », 17 janvier 2024. [https://www.francetvinfo.fr/politique/emmanuel-macron/conference-de-presse-d-emmanuel-macron-comment-le-debat-sur-la-natalite-s-est-impose-dans-les-discours-politiques\\_6309039.html](https://www.francetvinfo.fr/politique/emmanuel-macron/conference-de-presse-d-emmanuel-macron-comment-le-debat-sur-la-natalite-s-est-impose-dans-les-discours-politiques_6309039.html).
- [3] « Natalité – Fécondité – Tableaux de l'économie française | Insee ». Consulté le 18 mai 2025. <https://www.insee.fr/fr/statistiques/4277635?sommaire=431829>.

# 6. BIBLIOGRAPHIE

- [1] Barrusse, Virginie De Luca. « Reconquérir la France à l'idée familiale:La propagande nataliste et familiale à l'école et dans les casernes (1920-1939) ». *Population* 60, n° 1 (2005): 13-38. <https://doi.org/10.3917/popu.501.0013>.
- [2] Bourgeois, Anne, et Jacques Légaré. « Valeurs familiales, histoire maritale et familiale : Des grands-parents en France ». *Gérontologie et société* 31127, n° 4 (2008): 159-79. <https://doi.org/10.3917/gs.127.0159>.
- [3] Bréchon, P., et J.-F. Tchernia. « Les itinéraires des couples ». En *La France à travers ses valeurs*, 32-37, 2009.
- [4] ———. « Conclusion : l'univers ambigu de la politique : entre confiance et défiance. » En *La France à travers ses valeurs*, 384-86. Armand Colin, 2009.
- [5] Dompnier, Nathalie. « Avoir des enfants : entre devoir social et épanouissement conjugal ». En P. Bréchon, F. Gonthier et S. Astor *La France des valeurs : Quarante ans d'évolutions*, 169-73. Presses universitaires de Grenoble, 2019.
- [6] ———. « Un idéal très romantique du couple et du mariage : les habits neufs du couple traditionnel ». En *La France à travers ses valeurs*, 178-84. Armand Colin, 2009.

# 7. ANNEXES

**Tableau 5. La confiance dans le système de sécurité sociale selon le groupe d'âge**

	Grande confiance	Certaine confiance	Peu de confiance	Pas de confiance	Total
18-29	13,7%	59,8%	20,0%	6,5%	100,0%
30-44	13,7%	67,7%	15,5%	3,1%	100,0%
45-59	17,0%	60,5%	14,3%	8,2%	100,0%
60+	22,7%	60,4%	13,3%	3,6%	100,0%
All	17,6%	62,0%	15,2%	5,2%	100,0%

Champ : Personnes de 18 ans ou plus résidant en France  
Note de lecture : parmi les répondants âgés de 18 à 29 ans, 13,7% font grande confiance au système de sécurité sociale.  
Khi-2 et valeur de p : p-value < 0,05

**Tableau 6. La confiance dans le système de sécurité sociale selon le niveau de diplôme**

	Grande confiance	Certaine confiance	Peu de confiance	Pas de confiance	Total
Non-diplômés	18,8%	59,8%	15,0%	6,4%	100,0%
Bac ou équivalent	13,2%	67,0%	14,8%	5,0%	100,0%
CAP, BEP	15,9%	59,9%	17,5%	6,7%	100,0%
Enseignement supérieur	20,3%	62,9%	14,1%	2,8%	100,0%
All	17,5%	62,0%	15,3%	5,2%	100,0%

Champ : Personnes de 18 ans ou plus résidant en France  
Note de lecture : parmi les plus diplômés, 20,3% font grande confiance au système de sécurité sociale.  
Khi-2 et valeur de p : p-value < 0,05

**Tableau 7. La confiance dans le système de sécurité sociale selon le statut marital**

	Grande confiance	Certaine confiance	Peu de confiance	Pas de confiance	Total
Marié(e) / Pacsé(e)	17,1%	63,3%	15,9%	3,8%	100,0%
Veuf / veuve	19,8%	60,5%	14,9%	4,8%	100,0%
Divorcé(e) / Séparé(e)	21,1%	57,7%	14,6%	6,6%	100,0%
Jamais en couple enregistré	15,7%	63,2%	15,0%	6,1%	100,0%
All	17,6%	62,0%	15,2%	5,2%	100,0%

Champ : Personnes de 18 ans ou plus résidant en France  
Note de lecture : parmi les veufs, 21,1% font grande confiance au système de sécurité sociale.  
Khi-2 et valeur de p : p-value < 0,05

**Tableau 8. La confiance dans l'Église selon le groupe d'âge**

	Grande confiance	Certaine confiance	Peu de confiance	Pas de confiance	Total
18-29	8,7%	29,4%	30,4%	31,5%	100,0%
30-44	7,1%	33,8%	33,5%	25,7%	100,0%
45-59	8,1%	28,9%	32,3%	30,7%	100,0%
60+	10,8%	36,4%	25,7%	27,1%	100,0%
All	8,9%	32,6%	30,0%	28,5%	100,0%

Champ : Personnes de 18 ans ou plus résidant en France  
Note de lecture : parmi les répondants âgés de 18 à 29 ans, 8,7% font grande confiance à l'Église.  
Khi-2 et valeur de p : p-value < 0,05

**Tableau 9. La confiance dans l'Église selon le niveau de diplôme**

	Grande confiance	Certaine confiance	Peu de confiance	Pas de confiance	Total
Non-diplômés	10,8%	34,3%	25,8%	29,2%	100,0%
Bac ou équivalent	4,0%	32,4%	32,2%	31,4%	100,0%
CAP, BEP	9,0%	33,1%	30,4%	27,5%	100,0%
Enseignement supérieur	9,4%	30,8%	33,5%	26,3%	100,0%
All	8,7%	32,7%	30,1%	28,4%	100,0%

Champ : Personnes de 18 ans ou plus résidant en France  
Note de lecture : parmi les plus diplômés, 9,4% font grande confiance à l'Église.  
Khi-2 et valeur de p : p-value < 0,05

**Tableau 10. La confiance dans l'Église selon le statut marital**

	Grande confiance	Certaine confiance	Peu de confiance	Pas de confiance	Total
Marié(e) / Pacsé(e)	9,4%	35,2%	30,4%	25,0%	100,0%
Veuf / veuve	11,0%	38,3%	23,2%	27,4%	100,0%
Divorcé(e) / Séparé(e)	8,9%	27,7%	28,4%	35,1%	100,0%
Jamais en couple enregistré	7,5%	30,8%	32,4%	29,3%	100,0%
All	8,8%	32,6%	30,0%	28,6%	100,0%

Champ : Personnes de 18 ans ou plus résidant en France  
Note de lecture : parmi les veufs, 11% font grande confiance à l'Église.  
Khi-2 et valeur de p : p-value < 0,05